
LOS ANGELES - Session de sensibilisation de NARALO
Mercredi 15 octobre 2014 – 18h30 à 20h30
ICANN - Los Angeles, ÉTATS-UNIS

GLENN MCKNIGHT: Mesdames et messieurs, prenez vos places s’il vous plaît. Nous allons commencer.

Quelques annonces avant de vous souhaiter la bienvenue officiellement. Nous avons des étiquettes jaunes. Si vous ne les avez pas reçues, s’il vous plaît allez chercher la personne chargée de les distribuer. Elle est là-bas.

Nous avons de très bons intervenants aujourd’hui, encore, je dirais. Nous avons également Derrick qui est là.

Avant de continuer, je voudrais donner la parole à Olivier pour qu’il vous souhaite la bienvenue formellement de la part de l’ALAC.

OLIVIER CRÉPIN-LEBLOND: Merci Glenn.

Bienvenue Messieurs-Dames au show case de NARALO. C’est un événement traditionnel aux réunions de l’ICANN. A Londres, il n’y a pas eu de show case, parce qu’on a eu la Foire d’At-Large, vous vous souvenez ? Ça s’appelait comment ? A Londres on a donc eu cet événement, et vous verrez les photos sur le site web d’At-Large. C’était la Foire aux Opportunités, c’est ça.

Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.

Je vois beaucoup de personnes qui sont en train de nous rejoindre. Et Steve Crocker même va venir. Donc il va falloir peut-être que je parle jusqu'à ce que Steve soit là.

C'est un plaisir de vous avoir ici. Là où l'ICANN est née, à Los Angeles. C'est un très bon endroit, et le choix de l'emplacement où l'ICANN a commencé, Los Angeles, est un très bon endroit. Ça a beaucoup changé. Je ne sais pas si vous êtes allés aux vieux bâtiment du ISI. Je sais qu'il y a eu des personnes qui faisaient partie de l'ICANN, et maintenant ils ont déménagé aux autres bureaux qui sont ici, juste d l'autre côté de la rue. Il y a des studios de films par exemple juste à côté.

On aime bien que NARALO grandisse, comme l'ensemble de notre communauté. D'ailleurs on a davantage d'ALS qui nous rejoignent chaque fois, et nous faisons de plus en plus de travail.

Depuis que j'ai commencé il y a 4 ans, la quantité de déclarations de politiques a explosé en valeur. Nous avons eu plus de déclarations qu'auparavant. Et bien sûr, tout cela est grâce au travail des volontaires de cette organisation. Ce sont des bénévoles qui rédigent les documents, qui font les commentaires, qui communiquent avec leur communauté pour voir quel est l'avis de l'utilisateur final de l'Internet.

Parce que c'est ça At-Large. C'est de faire les apports des utilisateurs finaux de l'Internet, et il y a des bénévoles qui voyagent pour les réunions de l'ICANN, qui assistent aux téléconférences de l'ICANN qui sont très nombreuses, parfois même en plein milieu de la nuit, et il n'y a pas de soutien économique pour tout cela. Donc c'est merveilleux de voir tant de personnes si dédiées.

En outre, je voudrais ajouter que NARALO est une région au monde qui n'a pas vraiment beaucoup de problèmes quant à la connectivité internet. Et chaque région diffère des autres. Il y a des régions qui ont des problèmes linguistiques, d'autres qui ont des problèmes d'accessibilité quant à l'emplacement géographique. Il y a la connectivité internet.

Vous savez qui participe également, mais dans cette région, il y a d'autres problèmes qu'ils ont commencé à considérer. Je voudrais le reconnaître pour cela. Récemment, une nouvelle ALS nous a rejoints qui s'occupe des problèmes d'accessibilité. Des personnes qu'on oublie sur Internet. Des personnes auxquelles personne ne pense. Et ils sont nombreux. Et une fois, j'ai senti le handicap moi-même, parce que je suis tombé en faisant du ski. Ce n'était pas tellement un handicap. Mais je me suis rendu compte que la vie est beaucoup plus difficile lorsqu'on a un problème. Et malheureusement, sur Internet et dans beaucoup de ces organisations qui sont des sociétés, ou des organisations à but non lucratif, ils ne s'occupent pas de ces questions. On n'a pas le temps d'y penser. Donc il me semble qu'il est important de savoir que NARALO a été notre guide dans ce domaine. Et un groupe de travail a été créé au sein d'At-Large récemment pour s'occuper de ces questions.

Et l'autre question dans la région de l'Amérique du Nord et ailleurs également est le Premier Monde. Ça fait du bien de voir que NARALO a consacré son attention à cela. Ils ont décidé de se consacrer au peuple autochtone aujourd'hui. Je pense que d'autres pourraient faire de même avec leur communauté locale, et on verra un peu plus tard quels sont leurs peuples autochtones - en tant que français, qui croit que les Américains sont des personnes ne font que manger des hamburgers et

des hot-dogs et Elvis Presley. J'ai beaucoup appris de ce pays à partir de cette initiative.

Je voudrais directement vous présenter, je ne pense pas que Steve soit là, mais peut-être qu'on pourrait changer la liste. On Fadi Chehadé avec nous, le PDG de l'ICANN. Fadi ?

FADI CHEHADÉ:

Bonsoir à tous.

J'aime bien être dans ma région personnelle à L.A., ma ville en même temps. J'ai commencé la semaine par regarder le calendrier pour toute la semaine. Je suis chez moi, j'habite bien sûr avec ma femme, mais avec ma mère également. Et j'ai dit « Maman, tu veux venir cette semaine ? » Et on regardait le programme de la semaine pour décider quand elle devrait venir. Et je me suis dit, finalement, qu'elle devrait être membre de NARALO parce qu'elle est une utilisatrice finale. Et ma mère est venue uniquement pour cet événement. Elle est là-bas.

Ma mère a 88 ans, elle vient de fêter son anniversaire. Et elle n'a jamais utilisé la « machine à taper ». Elle est passée de rien, à un iPad. Et je pense qu'on a entendu beaucoup de petits-enfants qui pensent qu'elle préfère son iPad, que son iPad est collé à ses mains.

Et je sais qu'elle aura honte, mais je vais vous raconter une anecdote. On habite dans la même maison, mais elle a un appartement séparé. Et tous les dispositifs Apple sont liés à un système de haut-parleurs dans la maison. Donc si vous voulez écouter de la musique chez nous, vous connectez votre iPad ou iPhone au système. Donc une nuit, vers 2h du matin, ma femme et moi dormions. Nous nous sommes réveillés, mais

avec un bruit insupportable. On ne savait pas ce qui se passait. On a cru qu'il y avait des aliens qui étaient venus nous séquestrer. Le son était insupportable, et on ne savait pas quoi faire, on n'avait aucune idée de ce qui se passait. On se demandait si c'était les voisins. On dormait dans le même lit, et on ne s'entendait pas parler l'un l'autre. Vous voyez à quel point le son était fort. Et tout cela pour vous raconter qu'elle était en train de regarder une vidéo sur son iPad parce qu'elle avait une insomnie. C'était une vidéo de l'Eglise, il y avait un prêtre qui racontait une histoire dans son sermon. Et sans faire exprès, elle a appuyé sur un bouton, et dans sa partie de la maison, il n'y a pas de haut-parleurs. Et elle ne comprenait pas pourquoi elle n'entendait pas. Donc elle montait le son, plus fort et plus fort. Enfin, c'était la pire de ses expériences avec l'iPad.

Autrement, je dirais que c'est surprenant. Elle a 88 ans, et à chaque fois elle voyage. Elle est partie au Canada toute seule, elle est rentrée. On ne peut pas l'arrêter. Quand les personnes me demandent comment je fais pour avoir tant d'énergie, eh bien je réponds « Ce sont les gènes de ma mère ». C'est elle qui m'inspire. Merci maman, je suis heureux.

Hier soir, j'ai fait quelque chose pour la première fois dans cette salle, et c'est le fait que j'aie eu l'occasion de rencontrer tous les dirigeants des RALOs. J'ai invité tous les dirigeants mondiaux de l'ICANN à une séance où on s'est entendu. Et à la fin d'une longue journée, on sait qu'on était tous fatigués, mais on a passé un moment à écouter les dirigeants des autres régions.

Et par la suite j'ai passé 2h de plus de la soirée après avoir quitté l'hôtel avec mon équipe, et on sentait à l'unanimité que c'était la séance la

plus substantive et honnête, et la plus censée de l'ICANN. Et il y avait longtemps qu'on n'avait pas eu une séance comme cela. Je vous remercie tous.

Aziz, et tous les autres, vous avez été incroyables. Vous avez des idées pour nous aider à améliorer l'ICANN. C'était quelque chose d'honnête et de substantif. J'avoue que j'ai été ému lorsque je vous entendais. Je vous en remercie, c'était très important. Et même si vous disiez ou vous proposiez des améliorations, des points faibles devant les membres du conseil comme Rinalia, Sebastian, vous nouveaux dirigeants Olivier et Alan, mais c'était superbe.

Et nous allons y agir. On est d'accord, parce qu'on va maintenir ces réunions. Nous allons faire un tableau de bord avec ce que vous nous avez demandé. On va communiquer avec vous constamment. Si cette initiative est utile, on pourrait avoir des appels en dehors des conférences de l'ICANN pour s'assurer qu'on vous écoute, qu'on s'améliore.

Et pour passer directement au vif du sujet, c'est ce qu'on m'a demandé, j'espère ne pas dépasser la portée et faire du hors sujet. On a été surpris par la diversité. Moi je vais dans plein de séances de l'ICANN où on voit toujours des personnes des mêmes réunions. Mais ici vous avez des perspectives complètement différentes, et vous couvrez vraiment toutes des régions. L'ICANN en quelque sorte devrait être vous. C'est remarquable.

Et je m'engage devant vous ici, je promets de tenir à cœur ce que vous nous avez dit. On va travailler dessus. Vous pouvez demander avec Olivier et Alan, je me suis réuni avec eux encore cet après-midi. Et on ne

faisait pas cela avant, et je suis content qu'on l'ait fait. Olivier et Alan m'ont donné des contributions très très précises de ce qui ne fonctionnait pas. Et nous allons nous occuper de ces points-là avec la puissance de nos ressources, et principalement avec l'engagement envers l'intérêt public que vous représentez si bien, d'une façon si réelle.

L'Amérique du Nord a 32 ALS, si je ne me trompe pas. Evan c'est ça ? Et vous venez de certifier 2 ALS, l'Association Électronique du Manitoba. Ah, le voilà, bonjour. On vous félicite Evan. Bienvenue. Et l'ALS des Médias Publics autochtones. Bienvenue. Merci d'être venu, on est contents de vous avoir.

Cet événement du show case est une initiative magnifique de votre communauté, des RALOs, et voilà pourquoi j'ai senti encore que c'était un bon moment pour que ma famille soit ici, qu'ils comprennent mieux cet aspect communautaire de l'ICANN. On travaille sur des politiques, sur la gouvernance, sur plein d'aspects, mais c'est la communauté qui vous amène ici à chaque fois, à chaque réunion, pour s'investir.

L'un de nos membres du personnel célèbre un anniversaire très important aujourd'hui. Je l'ai vue ce matin et je l'ai félicitée. C'est un grand anniversaire, c'est une date important, et je lui ai dit « Et tu es là pour une réunion de l'ICANN ? C'est dommage que tu doives être ici au lieu de célébrer. » Elle m'a regardé et elle m'a dit « Je suis là avec ma famille. Moi c'est ça ma communauté. Et je me sens très bien. » Elle était là, elle a travaillé toute la journée, elle vient de partir célébrer avec ses amis ce soir. Donc on est une famille.

En dépit des discussions et des problèmes, on discute, mais on a des principes communs et des valeurs communes, ce qui fait de nous une famille. C'est également une communauté qui nous amène à la partie la plus réelle de nos engagements publics. Et je disais à Alan cet après-midi que je m'occupe des bureaux d'enregistrement, des registres des gouvernements, de différentes personnes, et ils viennent tous avec des objectifs. C'est normal, ils ont tous un but à atteindre. Et ici c'est pur. Vous êtes là parce que vous êtes des utilisateurs, parce que vous voulez amener l'Internet à la communauté d'utilisateurs, et que l'Internet leur rende service.

Merci d'être venus, et vous aussi félicitations. On espère que votre expérience avec nous sera un succès. Bienvenue à l'ICANN et merci.

GLENN MCKNIGHT:

Avec ce discours bien sûr, il sera le bienvenu à toutes les réunions de l'ALAC.

Je donne maintenant la parole à Steve Crocker.

STEVE CROCKER :

Je m'excuse d'être un peu en retard. Je dois suivre Fadi, ce qui n'est pas toujours facile.

Je voudrais vous faire part de quelques réflexions. Lorsqu'on a commencé à créer ce réseau il y a quelques 48 ans, on se focalisait sur les mécaniques, sur la façon dont on allait faire fonctionner les ordinateurs ensemble. Mais on a aussi reconnu rapidement l'impact social que pouvait avoir cela. Notre premier slogan était « Réunissons

les gens ». La relation était formée, la communauté était formée, et cela a changé notre vie.

À mesure que l'Internet s'est accru, d'autres choses sont arrivées, et une des plus importantes c'est que cela a permis d'atteindre des communautés qui n'étaient pas des communautés que l'on entendait. Des communautés qui étaient en contact avec les médias et différentes ressources. Cela a fourni des opportunités pour la préservation, pour le développement, pour la croissance, pour les activités. Des activités qui sinon se seraient peut-être perdues.

Donc la croissance de la technologie, d'une certaine façon, a permis de faire avancer tout cela. Et cela aussi était une force dans la direction contraire, qui a permis de préserver des relations à différents niveaux les communautés au niveau géographique, mais du monde entier aussi.

Par conséquent, je pense que c'est extrêmement positif, et cela nous satisfait énormément de voir qu'on continue de travailler sur la technologie, mais cette technologie a vraiment un grand impact et permet de réunir tant de monde ici, et c'est vraiment un résultat tout à fait encourageant, que nous apprécions beaucoup.

Je vous remercie.

Je pourrais moi aussi parler aussi longuement que Fadi, mais peut-être pas avec autant d'élégance, donc je vais quitter cette place et laisser la parole maintenant à vos dirigeants.

GLENN MCKNIGHT: Je vais maintenant donner la parole à Loris Taylor, de Native Public Media, pour présenter notre intervenante.

LORIS TAYLOR : Je suis Loris Taylor, je suis la présidente et PDG de Native Public Media, de la tribu indienne Hopi du nord-est de l'Arizona.

Je suis ici pour vous présenter notre orateur qui va parler ce soir. Mais je voudrais d'abord vous dire que je suis convaincue que les personnes autochtones ont le droit de communiquer à travers leurs danses, leurs cultures, leur Histoire, et leur gouvernance. Et pour cela, nous, au sein des Public Media, nous devons surmonter le problème de la brèche numérique qui existe dans nos régions. Et nous le faisons en donnant des cours de journalisme, d'éducation numérique. Nous essayons de supprimer cette barrière et les défis qui peuvent exister encore dans le domaine des télécommunications, des lois, des réglementations qui existent ici aux États-Unis.

En 2004, nous avons commencé en tenant compte de la pénétration de l'Internet dans notre région. Nous avons un contact avec l'Internet à travers seulement les téléphones. Aujourd'hui, nous avons de nombreuses stations qui diffusent des programmes sur l'Internet, et qui atteignent des personnes qui sont dans le reste du monde. Nous avons un programme de diffusion sur ce sujet, mais nous avons encore beaucoup de choses à faire pour être satisfaits de ce que nous avons fait au niveau des télécommunications et de la diffusion des télécommunications.

Nous avons fait un Congrès, et nous avons participé au Congrès des Indiens Américains. Nous avons un Congrès dans lequel on élit des leaders des populations autochtones aux États-Unis. C'est une organisation puissante. Il s'agit ici d'une femme, notre présidente, qui est connue, en qui on a confiance. Elle a une biographie qui est vraiment impressionnante. Je ne vais pas la lire ce soir, mais je vais vous dire quelque chose à son propos qui ne figure pas dans sa biographie.

C'est notre Ambassadrice auprès de la Maison Blanche. Elle est notre liaison auprès du Congrès, et avec d'autres agences fédérales et le gouvernement des différents états. C'est notre voix auprès des États-Unis, et c'est elle qui fait beaucoup de travail avec son équipe auprès des leaders, avec le Président des États-Unis, avec les membres du Congrès, et c'est quelque chose que j'admire vraiment chez elle.

Je vous demanderai d'imaginer une fois qu'elle sera à ce podium d'imaginer que vous êtes face à un leader, et d'écouter ces paroles, et d'éteindre vos téléphones portables.

Mesdames et Messieurs, je vous présente le Directeur Exécutif du Congrès des Indiens Américains, membre du clan des nations des Indiens d'Amérique du Nord, Madame Jacqueline Johnson Pata.

JACQUELINE JOHNSON PATA: [Parle en Hopi] Dans ma propre langue, je suis en train de me présenter, comme vous l'aurez fait en anglais, et dans ma propre langue, je vous ai donné mon nom : "Je m'appelle Ku seen." Ce nom m'a été donné par le leader de mon clan. C'était le nom de sa mère. Je viens de la région de

Raven, je viens d'un petit village d'Alaska qui s'appelle Deishu, qui veut dire « la fin du chemin ».

C'est un honneur pour moi d'être ici avec vous ce soir. Je voudrais aussi remercier Loris pour m'avoir invitée et m'avoir donné la possibilité de partager ce moment avec vous.

Elle aussi est une championne, une personne qui protège tellement de choses. Elle appartient au comité de télécommunications, elle soutient la technologie, elle aide les différentes tribus dans tout notre pays dans ce sens. Los Angeles est la maison des différentes tribus, des Chumash, des Morongo, et des San Manual, et une centaine d'autres tribus qui existent en Californie. Et j'aimerais vous souhaiter la bienvenue dans la nation des différentes tribus.

Et comme d'autres membres des tribus, nous voyons resurgir nos valeurs, nos traditions, notre langue aussi. Le lundi soir par exemple, lundi c'était la soirée de mon cours de langue. Je me dépêche de rentrer pour pouvoir me connecter sur Internet, avec ma communauté à la maison, en Alaska. Je suis rentrée à l'Université en Alaska, et je suis l'Université en ligne, et je participe à ce cours. Il y a un groupe d'étudiants universitaires qui sont en Alaska. Il y a un professeur à la retraite qui nous donne des cours de cette langue locale. Nous avons un instructeur, il y a un petit groupe qui travaille avec elle, et moi je suis avec ma fille qui vit à Maryland, et une autre personne, et nous nous réunissons grâce à l'Internet dans cette communauté pour pouvoir pratiquer notre langue, soutenir notre culture et notre langue, puisque c'est une de ces langues indigènes qui disparaissent. C'est donc un grand plaisir pour nous de pouvoir se réunir en tant que communauté.

Nous avons aussi des défis par rapport à la technologie. On a essayé par exemple d'utiliser le Google Hangout. On s'est rendu compte que dans certaines régions où se trouvait notre communauté ça ne marchait pas bien, on n'arrivait pas à entendre très bien notre langue, avec tous ses sons. Donc on a utilisé un matériel pour améliorer cela, de façon à pouvoir avoir une connexion solide et correcte de l'Internet, pour pouvoir travailler dans ce sens.

Parfois on travaille au téléphone aussi, et on s'est rendu compte qu'il y avait quelque chose que je n'avais pas remarqué. Mais comme notre tonalité est plus longue, parfois au téléphone, cela change la façon dont on dit certaines choses. Par exemple, [latseen], on prononce comme ça, et au téléphone on l'entend différemment.

Il y a beaucoup de tribus dans notre pays qui ont un accès internet, qui utilisent Internet, qui utilisent aussi un égaliseur, et quelque chose qui permet d'harmoniser des sons et de participer sur la marché mondial, que ce soit au niveau de l'artisanat, que ce soit des personnes qui viennent de Santé Fé, ou des personnes qui sont en Turquie. Des choses qui sont faites dans différents pays, et quelque chose qui nous permet d'avoir accès à une éducation virtuelle qui est fournie par les différents lycées de notre tribu. La télémédecine aussi qui a été utilisée en Alaska.

Mais l'Internet – puisque c'est ce que vous faites - entraîne une série de questions. Et les leaders de nos tribus étaient aussi face à ces questions. Ils essaient de voir comment organiser les politiques au niveau local, dans notre village, dans nos régions. J'ai participé à l'administration. À une époque on est allé voir les communautés, les tribus, et ils nous ont montré leurs premiers ordinateurs avec un accès internet. Et les leaders

avaient des soucis, ne savaient pas vraiment s'ils voulaient que tout le monde, tout le public accèdent à Internet dans leur communauté. C'est un problème qui a surgi il y a quelques temps.

On essaye maintenant de régler les questions de politiques, des problèmes, la protection de la propriété intellectuelle, des secrets, et des questions qui figurent sur Internet et qui sont sécurisées à travers des systèmes de sécurité comme pour tous les gouvernements.

Le défi, c'est que très souvent, les gouvernements doivent se mettre en place et travailler dans le domaine de la politique. Personnellement, je travaille dans le Congrès des Indiens Américains. C'est une organisation qui a été créée en 1944. C'est une institution avec des gouvernements tribaux qui représentent des nations. Elle a été créée en 1944 lorsque le gouvernement a essayé de créer une certaine législation pour légiférer au niveau de ces tribus.

Certaines personnes disent que les indigènes en Amérique auront toujours leur souveraineté. Et les gouvernements des nations tribales seront toujours reconnus. Même si dans la constitution américaine on reconnaît les gouvernements de ces tribus comme des nations souveraines.

On a déterminé le droit de ces tribus, mais en même temps les tribus se faisaient beaucoup de souci, se sont réunies, et elles ont dit « Il faut qu'on soit représentés à la Maison Blanche, il faut qu'on puisse être présent à Washington, pour protéger nos droits. » Donc ces décisions politiques ont été faites. Les leaders des tribus se sont assis autour d'une table, et aujourd'hui, on ne peut pas dire qu'il y ait grand-chose qui ait été modifié.

On lutte toujours pour le droit des gouvernements de ces tribus, les leaderships de ces tribus, pour s'assurer que les gouvernements de ces tribus et que les droits de ces tribus sont protégés. On est toujours autour de cette table, on lutte toujours pour la discussion de politiques, et pour la reconnaissance de la contribution de nos gouvernements dans les gouvernements américains en général.

Je dirais que pour préparer ma présentation d'aujourd'hui, j'ai voulu voir un peu ce qui passait au niveau des télécommunications, et au niveau des indigènes, des autochtones de mon pays. Je vais vous donner une idée démographique. Nous avons une population de 5.2 millions de personnes, nous représentons moins de 2% de la population américaine. Mais notre communauté est jeune, elle grandit. Il y a eu une augmentation de 10% de la population en Amérique en général, alors que notre population a augmenté de 47%. 32% de notre population a moins de 18 ans. Ça nous donne vraiment une idée, et ça nous montre que les jeunes ont besoin de leaders, et que ces leaders vont grandir dans un endroit, et vont appartenir à une population qui va commencer à connaître de nouvelles technologies, et qui va devoir apprendre à communiquer, et à voir le monde différemment à travers cette technologie.

Nous avons analysé cela, nous avons regardé les statistiques dont je vous parle, et nous avons estimé que les pays indiens ont en général un accès à Internet de 10% seulement, et 65% seulement ont accès à un téléphone. Donc lorsqu'on regarde ces statistiques, et la population qui est en train de s'accroître, on comprend pourquoi les leaders des tribus sont inquiets. Ils se sont réunis comme ils l'ont fait dans le passé, et ils ont dit « Il faut lutter pour notre futur. » Surtout en ce qui concerne les

politiques des télécommunications. Et nous voulons que ces politiques deviennent un pont pour vaincre la brèche numérique.

Nous sommes allés voir le gouvernement pour s'assurer qu'on allait avoir un représentant des affaires des nations tribales auprès du FCC, nous avons mis en place des réglementations pour régler les problèmes d'accès etc. Nous avons fait une série de choses pour aider à aborder et régler ces problèmes, ces défis dans notre communauté. Beaucoup de tribus aujourd'hui ont une bonne connexion à Internet à travers une maison, un programme de soins de santé qui est fédéral, à travers les écoles, à travers différents types de services de sécurité.

Et les services résidentiels sont toujours un défi pour nous. Il y a beaucoup de choses qui n'ont pas encore touché notre communauté. Nous ne parlons pas beaucoup des connexions internet dans beaucoup de nos régions. Donc nous sommes assez frustrés par cet environnement. Il n'y a pas de fournisseur pour nos tribus, sur nos terres. Donc beaucoup de tribus ont décidé qu'ils allaient eux-mêmes créer leur propre compagnie, et une de ces compagnies de téléphone a été créée en 1988 par une communauté en Arizona.

Il y a des centaines d'hectares dans une réserve d'Arizona et à Phoenix. C'est le type de citoyens qui veulent avoir accès à un service basique de téléphone. Ce sont les choses que les gens d'aujourd'hui veulent avoir. Certains membres ont dû payer 10 000 dollars pour avoir une installation de base. Ce sont les prix qu'il nous faut gérer. Certains fournisseurs ont dit qu'ils ne voulaient pas construire des services pour ces réserves, pour ces régions dans lesquelles se trouvent les réserves des Indiens. Donc on n'a pas pu avoir ce type de service dans ces

régions. Et donc seulement 10% à 20% ont accès à un service de téléphone.

Notre défi est tout ce qui concerne le service d'urgence, lorsqu'on a un problème de violence. On a aussi des problèmes de violence, de sécurité dans nos réserves. Donc aujourd'hui, les tribus sont en train de créer leurs propres services de téléphone, et on est arrivé à avoir un accès de 80% aujourd'hui. On a aussi un Internet de haut niveau. Et on a un système qui permet d'apporter la prospérité dans leur communauté.

C'est une histoire que je voulais raconter, c'est une « success story », pour franchir la brèche numérique. Cela a permis de créer du travail, des commerces, on utilise le web, Internet. Cela a permis d'investir dans le domaine de la technologie. On a une chaîne de télévision qui passe sur Internet. Si vous voulez apprendre quelque chose sur la nation de tribus indiennes de notre pays, vous pouvez aller sur ce site d'ailleurs.

Cela a été bénéfique pour nos habitants, et les citoyens de ces nations. Ils sont très solides. Dans la région de l'Oklahoma par exemple ils sont très solides, et ils ont une certaine force. Quelle que soit l'influence que tout cela peut avoir, et le problème qui peut exister à propos de la cyber sécurité est un problème que nous connaissons.

Depuis que nous avons commencé à rentrer dans ce monde numérique, et même à travers le monde entier, notre nation essaye de résoudre ce type de problèmes, et nous utilisons nous aussi les médias sociaux. Aujourd'hui, on utilise Facebook. À une certaine époque, on utilisait le télégraphe, aujourd'hui on utilise Facebook. À travers ces plateformes de médias sociaux, on peut faire entendre nos voix, on peut parler de nos problèmes, raconter nos histoires, fournir davantage de

renseignements sur ce que nous sommes, donner davantage d'informations aussi au public en général. Lorsque les Nations Unies ont commencé à parler de réchauffement climatique et de différents problèmes concernant l'environnement, les indigènes, les autochtones ont pu commencer à participer d'une façon qu'il n'avait pas pu faire jusque-là.

Donc on voit qu'il y a un partenariat. On a différentes possibilités qui surgissent. Je dis toujours que lorsqu'on réunit les représentants du gouvernement, et les représentants des autochtones, et qu'on essaye de mettre en place certaines choses, on a une société connectée qui représente vraiment la diversité de notre société.

Nos enfants, qu'ils viennent de petits villages en Alaska, de grandes réserves, ou de n'importe où dans le monde, ils veulent être connectés à la société mondiale. Ils veulent être capables de célébrer certaines fêtes, d'avoir accès à notre langue, de partager un héritage, d'être ce que nous sommes, mais d'appartenir à une société mondiale.

Donc nous vous remercions de nous avoir reconnus, et de nous avoir invités aujourd'hui pour cette réunion. Merci beaucoup.

GLENNE MCKNIGHT : C'est vraiment une inspiration.

Je souhaite la bienvenue maintenant à notre prochain président de l'ALAC, Alan Greenberg.

ALAN GREENBERG : Merci.

Steve croyait qu'il avait du mal pour parler après Fadi.

Comme vous le savez, je suis le prochain président de l'ALAC. On m'a demandé de remercier les sponsors en 2 minutes, et je pense que c'est vraiment un essai pour voir si je suis capable de parler en 2 minutes. J'ai l'habitude de parler pendant 2 heures. Et si je le faisais, ils vont me renvoyer. Donc je pourrais très bien le faire, mais bon. On ne va pas commencer comme ça.

Lorsque Glenn a commencé à parler, j'étais l'un de ceux qui disaient « Est-ce qu'on va trouver des sponsors, encore ? » C'est bien que je n'ai pas fait changer son avis, mais Glenn et son équipe ont fait un très bon travail.

Je remercie Afiliat, VeriSign, Native Public Media, qui ont été les sponsors de cet événement et qui nous permettent d'être ici aujourd'hui.

GLENN MCKNIGHT:

Desiree, est-ce que vous pouvez venir s'il vous plaît ? Desiree fait partie d'Afiliat.

Je regarde l'ancien président de l'ALAC qui est responsable en grande partie d'avoir pu rassembler les fonds. On vous remercie.

DESIREE MILOSHEVIC:

Merci beaucoup Glenn et Alan de m'avoir présentée, et bonsoir à tous.

C'est un énorme plaisir d'être ici. On vous remercie de l'occasion de pouvoir parrainer un autre événement de NARALO. Le dernier était à

Toronto, lorsque mon président a parlé. On était des co-parrains avec Google.

Je suis vraiment très contente d'être ici et de remercier tout le monde de nous avoir invités à être ici avec les peuples autochtones qui sont vraiment les propriétaires de la terre qui nous permettent d'organiser cet événement. Et on remercie l'ICANN aussi.

Je n'ai pas beaucoup d'énergie, je serai brève. C'est ma 50^{ème} réunion de l'ICANN aujourd'hui. Au début, c'était différent. On n'avait pas la communauté At-Large, on n'avait pas d'ALS. On n'avait même pas d'élection, si je ne me trompe, de membres d'At-Large et de membres du conseil d'administration. Mais on a toujours une représentation d'intérêt public au sein de l'ICANN. Et le fait que ce soit les valeurs sur lesquelles l'ICANN a été créée fait vraiment du bien.

On aime bien voir des représentants qui représentent davantage l'intérêt du public et de la communauté. C'est une communauté qui grandit comme les ALS.

Cela étant dit, je vous remercie encore, et je vous souhaite une très bonne soirée.

Merci.

GLENN MCKNIGHT :

Pour notre événement - on sait qu'on va l'appeler tout de suite. Notre orateur est Keith Drazek, de VeriSign.

KEITH DRAZEK:

Merci. Bonsoir à tous. Je suis Keith Drazek. Je viens de VeriSign. Je suis également le président du groupe de parties prenantes des registres au sein de la GNSO.

Je vois des personnes que je connais déjà autour de la table. Et je vous remercie de me donner cette occasion. Je veux remercier Olivier de m'avoir contacté récemment.

Nous avons travaillé ensemble de très près avec les autres dirigeants des différents ACs, SOs, SGs, et Cs. Ce sont des organisations de soutien, comités consultatifs, groupes de parties prenantes, et unités constitutives.

Il faut dire que l'expérience que nous avons eue ces 3 voire 4 derniers mois, c'est une expérience plus longue ça quand même. Mais ces 3 derniers ont été intenses au niveau de l'engagement, on discute de la transition du rôle de supervision des fonctions IANA, et de la responsabilité de l'ICANN. Tout cela a uni la communauté. Les dirigeants de la communauté et la communauté se sont réunis pour discuter de certains principes clés. C'est ça le processus de consensuel ascendant.

Il faut dire que je sens que ces derniers mois, en tant que communauté, nous avons vraiment terminé avec l'étape de l'isolement. On a commencé à respecter l'opinion, les avis des autres.

Et la raison pour laquelle on est tous là en tant que partie de l'ICANN – lorsqu'Olivier m'a contacté et m'a demandé si VeriSign pourrait sponsoriser cet événement de NARALO, j'ai dit « Bien sûr, absolument, permettez-moi de voir comment on pourra vous aider. »

Donc je suis ravi d'être ici, et j'espère travailler avec vous tous. Les visages que je reconnais, et les personnes que je ne connais pas pour l'instant. J'espère qu'on va faire votre connaissance. Je remercie Alan et je lui souhaite la bienvenue en tant que nouveau président.

C'est tout. Merci.

GLENN MC KNIGHT : Bien. Nous avons quelque chose d'autre à vous raconter. Notre autre ALS, l'Association Électronique du Manitoba, présidée par Anthony Niigani.

ANTHONY NIIGANI : Je m'appelle Anthony Niigani. Je viens du clan buffalo. Ma communauté est dans une région autochtone de Swampy. Vous pouvez le rechercher sur Google pour en apprendre davantage.

Dans notre Association Électronique du Manitoba, nous aidons les communautés à renforcer les capacités électroniques des membres de leur communauté, des communautés, de leur société. Les personnes indiennes ne savent pas très bien que notre histoire date de temps lointains. Notre Histoire est orale, et pour comprendre ce que nous disons, il faut prendre le temps de comprendre, d'entendre, d'écouter, et d'apprendre la leçon que vous allez trouver dans l'Histoire. Parce que nous ne transmettons pas la leçon. On vous raconte l'Histoire pour que vous trouviez la réponse vous-mêmes.

Et en tant que président de l'Association Électronique du Manitoba, on veut travailler avec les jeunes. L'un des projets que j'ai faits s'appelle « les histoires électroniques », « les E-stories ».

Lorsqu'on se réunit avec les communautés, on voit qu'on habite dans des conditions de tiers-monde, au sein d'un pays du Premier Monde, comme on dit.

Un projet que j'ai organisé il y a quelques années, et vous connaissez ma collègue Darlene Thompson qui a organisé ce projet avec moi, qui est aussi d'une ALS au sein d'ICANN. On est allé à Nunavut, et on a essayé de voir comment apprendre aux personnes à utiliser les outils du TIC pour pouvoir travailler. Ariel, on passe à la vidéo s'il vous plaît.

[vidéo]

NICK MAKPAH:

[début de la vidéo non transcrit]

[...] j'ai attrapé mon premier ours polaire. Voilà où on chasse. Et les montagnes qui entourent les communautés que vous voyez nous aident à nous rendre compte la chance qu'on a.

J'ai ici ma famille, ce sont mes frères, mes sœurs, ma communauté, à laquelle je fais confiance.

Nous n'avons pas beaucoup dans cette communauté. On n'a que des histoires. On n'a pas de grands bâtiments. On n'est pas pressés. C'est un endroit calme.

La meilleure partie de ma communauté est que nous avons notre propre langue. On a des outils modernes, mais on maintient notre culture. On ne parle en anglais que lorsqu'on nous parle en anglais. Et on parle plutôt dans notre propre langue.

J'ai passé la majeure partie de ma vie ici, et je ne changerais pas cela. J'adore cette terre, je l'aime, je ne l'oublierai jamais. Mes souvenirs, mes expériences, mes amis, ma famille. Nous allons tous quitter. Mais je sais qu'ils vont toujours revenir. Cet endroit, c'est chez moi. La plupart des personnes disent que c'est merveilleux, calme, et on l'appelle Arctic Bay. C'est chez moi.

ANTHONY NIIGANI:

Donc vous voyez que lorsqu'on leur donne les outils, ils peuvent raconter leurs histoires. Les peuples autochtones ont la meilleure des histoires. C'est le fait d'être des gardiens de l'environnement. Ils défendent et ils protègent la terre. On est les frères et les sœurs des nations ailées, les oiseaux, le ciel. On est les frères et les sœurs des animaux de la terre. Nous sommes les frères et les sœurs des poissons. On est tous connectés.

Avant que le sans-fil apparaisse, on comprenait qu'il y avait une connexion entre nous tous. L'Internet n'est qu'une occasion de renforcer cette connexion entre nous tous.

Pour la première fois, nous sommes connectés mondialement. En tant que superviseur de l'environnement, nous pouvons apporter à l'environnement de l'Internet une connaissance sur laquelle on bâtit

depuis des années, à travers nos histoires, notre langue, à travers ce qui fait mal.

J'ai rejoint l'ICANN à la réunion de Singapour, et j'ai rejoint grâce à un programme de mentorat spécial. C'était un énorme honneur. Je pense aux boursiers qui rejoignent l'ICANN pour la première fois. Pour moi aussi c'était beaucoup d'informations. Je sais ce qu'est cette surcharge d'informations. J'entends des personnes qui me disent « Préparez-vous, préparez-vous. » Et on n'est jamais préparés. Ce n'est pas possible. Il faut directement plonger.

Et puis on m'a amené à Londres, où j'ai commencé à apprendre davantage. C'était juste avant la réunion de Londres que l'Association Électronique du Manitoba a été certifiée comme ALS, comme structure At-Large. Donc maintenant on peut être la voix non seulement du Manitoba au Canada, mais également des 400 peuples autochtones du Canada. Et je suis vraiment ravi d'être leur voix.

Aujourd'hui, je voudrais ouvrir la porte à la jeunesse. Le programme de mentorat est une occasion d'élargir l'utilisation. Permettez-nous de travailler ensemble, que l'on avance ensemble, que l'on développe un univers qui se connecte.

Merci.

GLENNE MCKNIGHT :

Merci. C'était fantastique.

On va conclure tout de suite. Vous avez ici des tickets pour prendre une boisson.

On donne la parole à Eduardo pour les remerciements, et puis Loris va présenter le danseur.

EDUARDO DIAZ :

Merci. J'ai moins une minute pour faire cela.

Je voudrais vraiment remercier Glenn et l'équipe qui ont travaillé pour organiser cet événement.

Il faut que l'on remercie le personnel, principalement Gisella. Quoi, non ? Bien toute l'équipe du personnel oui. Même moi, pourquoi pas.

On va voir un spectacle maintenant que Loris va présenter. On veut les remercier, elle et son équipe. Et comme j'ai dit, nous sommes UN Internet, et UN monde qui inclus les peuples autochtones.

Merci.

LORIS TAYLOR:

On a une performance spéciale de Derrick Suwaima Davis qui vient de mon village de la réserve Hopi.

Il va faire la danse du cerceau maintenant je pense, au fond de la salle. Mais avant que Derreck et ses chanteurs entrent, je veux présenter également mon ami James Haven, qui est un producteur et réalisateur de films ambassadeur. Essayez de trouver son nouveau film qui s'appelle « Court of Conscience » qui va être lancé dans peu de temps. Je voulais vous le faire savoir.

Je voudrais qu'on aille tous au fond de la salle pour que l'on puisse voir la performance de Derrick Suwaima Davis.

Merci.

DERRICK SUWAIMA DAVIS: Merci, merci pour vos applaudissements.

Je sais qu'il y a peut-être une seule personne qui nous comprend, c'est Loris. Voilà notre langue Hopi. On exprime nos remerciements d'être tous réunis ici.

Je m'appelle Derrick Suwaima Davis, je viens d'une ville du nord-est de l'Arizona, et ma grand-mère est du Mississippi. Moi-même et ma famille voudrions vous emmener dans un voyage culturel. Nous nous sommes amusés, et j'espère qu'on pourra continuer à nous amuser ensemble.

Pour vous encourager, nous allons chanter une chanson composée par Monsieur [inaudible] ici avec moi, c'est notre hymne national.

Je vais faire comme cela, il va faire ça. Et je veux que tout le monde crie de toute votre puissance, comme si vous étiez en train de supporter votre équipe de foot. Allez-y, c'est une chanson très simple, on va s'amuser.

[chant]

Nous allons partager avec vous une danse autochtone pour maintenir l'équilibre est si important autour du monde. Cela nous montre comment nous occuper de nous-mêmes, de notre physique, on s'occupe de nous-mêmes psychologiquement, physiquement. Pour la plupart des peuples autochtones, on dépend de personnes qui prêchent pour nous, qui prient et qui protègent nos vies et nos moyens de vie. J'espère que vous allez bien voyager, que vous vous amuserez, et que

vous allez travailler ensemble pour développer quelque chose qui maintiendra notre santé.

C'est la danse de l'aigle.

[FIN DE LA TRANSCRIPTION]